NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

52 N° 1 1925

La mystique d'après saint Thomas

Stéphane HARENT

p. 1 - 9

https://www.nrt.be/en/articles/la-mystique-d-apres-saint-thomas-3174

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La mystique d'après saint Thomas

Le R. P. CHARLES réclamait ici même, avec vigueur et à propos, contre une *fausse mystique*, contre ces « mièvreries sentimentales » dont le dégoût commence à provoquer, chez beaucoup d'âmes plus viriles, une « réaction anti-mystique ». Or cette réaction, disait-il, « pourrait causer à la piété chrétienne un tort immense » — en retombant sur la *mystique véritable*. Il fallait donc sauver celle-ci, et avant tout, « la délivrer de ce qui n'est pas elle (1) ».

Pourrait-on maintenant donner, en peu de pages, une idée juste de la mystique véritable, malgré l'extrême complexité du sujet? Peut-être, avec l'aide d'un Docteur de l'Église aussi précis dans ses formules que véridique dans ses enseignements — celui qu'après tant d'autres Pontifes SA SAINTETÉ PIE XI vient de nous recommander comme *le guide le plus sûr*, même sur le terrain de la mystique (2). Demandons à saint THOMAS ce qu'est la « Contemplation » ou la « Vie contemplative » (3) : car ce sont les noms par lesquels il désigne le plus souvent la mystique, dont aujourd'hui on parle tant. — Il y distingue deux éléments que nous étudierons d'après lui, l'un *intellectuel*, l'autre *affectif*.

I. ELÉMENT INTELLECTUEL DE LA CONTEMPLATION.

Le saint Docteur n'a garde d'oublier cet élément-là, ou de réduire la vie mystique au *vague amour* sujet à illusion,

(1) *N. R. Th.*, t. L, 1923, pp. 225 et 489. — (2) Encyclique *Studiorum ducem*. — (3) Ce n'est pas que saint Thomas fournisse une solution à *tous* les problèmes particuliers que l'on a posés depuis et de nos jours, à propos de la « contemplation » ; l'exagération de quelques thomistes en ceci est bien réfutée par le R. P. DE GUIBERT dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t. v, 1924, surtout pp. 304-309.

contre lequel on protestait ici (1). Le mot même qu'il emploie après les Pères latins, *contemplatio* (θεωρία chez les Pères grecs), dit un acte de l'intelligence.

Mais parmi tous les actes possibles de l'intelligence, quel est celui qui lui paraît plus apte à caractériser la contemplation? — C'est *une sorte d'intuition*. « Il y a, dit-il avec le mystique Denys, cette différence entre l'homme et l'Ange que l'Ange obtient par une saisie très simple l'*intuition* de la vérité; l'homme au contraire, par un certain processus, à travers des actes multiples, arrive à l'*intuition* [ou au regard] de la simple vérité. Ainsi notre vie contemplative, dans la perfection finale où elle s'accomplit [intellectuellement], n'a qu'*un seul acte*, à savoir la contemplation de la vérité, c'est ce qui lui donne l'unité; mais elle implique *beaucoup d'actes* par où elle parvient à cet acte final : les uns appartiennent à la réception des principes d'où l'on avancera vers la contemplation de la vérité, les autres appartiennent à la déduction qui fait passer de ces principes à la vérité de l'objet que l'on cherche à connaître; mais le dernier acte, complétant tout le reste, est la contemplation même de la vérité ». (2^a 2^{ae}, q. 180, a. 3, et *ad* 1^m).

Commentant cet *intuitum simplicem veritatis*, le R. P. JANVIER ajoute : « C'est un *regard prolongé*, un regard qui se repose dans son objet... Nous n'appelons pas *contemplation* un coup d'œil rapide... Saint François de Sales (*Traité de l'amour de Dieu*, l. VI, c. 3) dit que c'est une attention permanente de l'esprit » (2). Ainsi, quand un savant découvre enfin la vérité qu'il poursuivait, c'est comme une ravissante apparition sur laquelle il fixe et repose son regard.

Nous avons dit : « une sorte d'intuition » — une intuition *au sens large* —, par opposition à la *méditation*, qui n'a *rien* d'intuitif ni de simple, étant purement discursive. Au contraire,

(1) *N. R. Th.*, t. L, 1923, p. 486. — (2) *Carême 1923*, p. 225.

la *contemplation* est en elle-même simple et sans discours ; faute d'un terme spécial pour opposer celle-ci à celle-là, nous l'appelons « intuition » mais en forçant un peu la note.

Si sublime qu'elle soit et si « intuition » qu'on l'appelle, la contemplation mystique n'en reste pas moins une connaissance *per speculum in aenigmate* (I. Cor., XIII, 12) abstractive en réalité, et non pas intuitive au sens propre (1).

La restriction que nous venons de faire s'impose bien plus encore, quand l'oraison nommée « contemplation » inclut fortement des réflexions sur soi-même, des applications pratiques, ce qui suppose une sorte de raisonnement, de discours. Tel est, dans les *Exercices* de saint Ignace, celui auquel il donne le nom de *Contemplation*. Ce n'est autre chose, dit le P. DE MAUMIGNY, « qu'une méditation où l'on raisonne *moins* » (2). Le R. P. BAINVEL (3) la décrit ainsi : « Tout en étant une oraison ordinaire et active, elle se distingue pourtant très nettement de la méditation discoureuse ou de réflexion... Son procédé propre consiste... à regarder, à écouter, faisant, sur ce que l'on voit ou entend, quelques réflexions ou applications pratiques, dégageant la leçon des faits, et, suivant l'expression de saint Ignace, « en tirant quelque profit » (4). Le R. Père a raison d'ajouter que cette méthode ignatienne de *contemplation* mériterait d'être « mieux comprise et pratiquée par les personnes pieuses qui font oraison... Jésus y devient une réalité vivante, l'Évangile un spectacle qui se déroule sous le regard de l'esprit et du cœur, illuminés par la foi et l'amour. » De même « *l'application des sens*, telle que l'entend saint Ignace, vaut d'être classée à part... Il peut s'y mêler de

(1) Cardinal DE LAURIA, *De oratione christiana*, Montreuil-sur Mer, 1896, opusc. III, c. 2, pp. 108-109. — (2) *Pratique de l'Oraison mentale*, 8e éd., Paris 1911, premier traité, *Oraison ordinaire*, Ve part., c. 2, p. 258 — (3) P. POULAIN *Grâces d'oraison*, Paris, 1922, p. XVI, en note. — (4) *Exercices*, 2e semaine, l'Incarnation.

vraies touches mystiques, comme aussi dans la *contemplation*, ou même dans la méditation... Les *Exercices* sont écrits sur le mode *ascétique* mais ils ont pu être faits par lui (pratiqués par saint Ignace lui-même) sur le mode *mystique*, et le sont encore par beaucoup, qui souvent ne s'en doutent guère » (1). Le R. P. Louis PEETERS dit aussi avec le Vénérable LOUIS DU PONT (2) :

« Certaines méthodes (dans les *Exercices*) ne peuvent être *parfaitement* réalisées que par ceux qui ont atteint le degré d'*union* (dans la voie unitive) ». Et p. 82, il note que le même Vénérable donne deux manières de faire *l'application des sens*, lesquelles sont « très aptes à servir de pont entre la méditation et la contemplation *proprement dite* ». Au même endroit, il emprunte au R. P. MARÉCHAL un remarquable passage : « (Cet exercice) ne reste une *application des sens* qu'à condition d'être accompagné d'un sentiment de présence... Sans sortir des limites de l'oraison ordinaire, il est possible d'abréger le discours et de frôler l'intuition. On obtient alors une sorte de contemplation intellectuelle très simple et quasi intuitive... D'après plusieurs interprètes des *Exercices*, l'âme est alors éminemment disposée à recevoir des touches moins communes de la grâce. Déjà recueillie et simplifiée, elle peut être élevée, sans heurt, à un plan supérieur d'opération et voir s'épanouir les véritables *sens spirituels*. Nous pensons qu'une application des sens, où prédomine la contemplation intellectuelle, prépare directement aux *états mystiques* inférieurs, si du moins la volonté du Maître magnifique est d'introduire l'âme à son festin réservé » (3).

(1) POULAIN, *Ibid.*, p. XVII. — (2) *Méditations sur les mystères de la foi*, traduites de l'espagnol, 2e éd., 1856, t. I, Préface générale; pp. 17, 18, 49. — Cfr L. PEETERS, *Vers l'union divine par les Exercices de Saint Ignace* (*Museum Lessianum*), Bruges, 1924, p. 11. — (3) Voir J. MARÉCHAL, S. I. *Note sur la méthode d'application des sens dans les Exercices* (Collection de la bibliothèque des Exercices, n. 61-62, Enghien, p. 50). Cfr L. PEETERS, *Op. cit.*, pp. 81-82.

Combien fausse, d'ailleurs, — suivant la remarque du R. P. PEETERS — est « l'opinion qui fait des *Exercices* un manuel de conversion, une pédagogie à l'usage des débutants », et attribue à saint Ignace lui-même cette visée étroite ! A l'encontre il suffit de se rappeler que le texte écrit par le Saint, c'est « la grande retraite (d'un mois).., les *Exercices* dans leur teneur intégrale et leur rendement maximum » — et que « saint Ignace recommande de donner les *Exercices* dans leur *intégrité* à un *petit nombre* », à une élite (1).

II. ÉLÉMENT AFFECTIF ET VOLONTAIRE.

Saint Thomas réfute ceux qui voudraient mettre la vie contemplative tout entière dans *l'intellect*, sous prétexte qu'Aristote a dit : « La fin de la contemplation (θεωρία) est la *vérité* ». Même pour la contemplation naturelle et philosophique d'un païen, à quoi se bornait Aristote, la *volonté* joue un rôle, dit le saint Docteur, puisque, en vue d'un bien, d'une fin, « elle meut toutes les autres puissances à leurs divers actes, et même l'intelligence » (2). La contemplation surnaturelle et salutaire, la seule dont nous ayons à parler, réclame encore bien plus impérieusement, avec la grâce divine, l'intervention du *cœur* et de la *volonté ;* et ici saint Thomas ne cite plus le Philosophe, qui ignorait cette sorte de contemplation, mais saint GRÉGOIRE LE GRAND, qui l'a pratiquée et analysée, et qui nous en montre le modèle en JÉSUS. Après ses miracles et ses prédications de la journée, « Il passe la nuit en oraison sur la montagne, pour faire comprendre aux prédicateurs soucieux de leur perfection qu'ils ne doivent ni déserter la vie active, ni dédaigner pour une excessive activité les joies de la contemplation, mais puiser

(1) « Exercitia Spiritualia *plene* non nisi *paucis* (tradenda sunt) iisque huiusmodi, ut ex eorum profectu *non vulgaris* ad Dei gloriam *fructus* speretur ». Cfr PEETERS, p. 45 et pp. XV (*Introduct.*), 47. — (2) 2ª, 2æ., q. 180, 1, *in corp.* et *ad 1m*.

dans ce *repos divin* les paroles qui toucheront leurs frères. Car la contemplation nous fait *monter à Dieu par l'amour*, et la prédication redescendre au service du prochain » (1).

Saint Thomas cite un autre passage du grand Pontife d'où ressort de même l'élément *affectif* de la contemplation : « La vie contemplative, c'est se reposer de l'action extérieure, ne *désirer* que le Créateur ; l'âme, renvoyant tous les soucis, *s'enflamme* à la pensée de voir Dieu face à face... Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera *pas ôtée* (LUC, X, 42). Car la vie *active* cesse à la mort : qui donnera du pain aux affamés dans la patrie éternelle, où nul ne souffrira plus de la faim ?.. Qui ensevelira les morts, où nul ne meurt plus ?... Mais la vie *contemplative* commence dans cet exil pour s'accroître dans la céleste patrie, et le *feu de l'amour divin*, allumé ici-bas, grandira quand nous verrons Celui que nous aimons » (2).

Dans l'article où il cite ces beaux textes, le Docteur angélique ajoute des réflexions d'une psychologie profonde : « La puissance appétitive (ou affective) pousse à inspecter (à regarder attentivement) un objet, soit par les yeux du

(1) *Moralia*, l. VI, c. 37 (al. 17, 18), MIGNE, *Patrologie Latine*, t. LXXV, col. 760, 761 ; cfr 764. — ADAM DE SAINT-VICTOR, au XII[e] siècle, dit semblablement des anges : « Tres distinctae hierarchiae — iugi vacant theoriae (contemplation)... Nec obsistit theoria — iugi ministerio ». Séquence pour la fête de saint Michel. — (2) *Homiliae in Ezechiel.*, l. II, hom. 2 (al. 18), *P. L.*, t. LXXVI, col. 953. — La moitié des textes mystiques attribués à SAINT GRÉGOIRE soit par BLOSIUS, soit même par des auteurs mystiques de nos jours, sont empruntés à des ouvrages *apocryphes* de ce Père, ou d'attribution *douteuse :* c'est la remarque de Dom BUTLER, *Western Mysticism*, Londres, 1922. Ce savant bénédictin, ayant à parler de la *contemplation* chez SAINT GRÉGOIRE, « commence donc par établir la liste des matériaux authentiques qui doivent entrer en ligne de compte ; il place en tout premier lieu la 2[e] homélie du livre II sur Ezéchiel » — celle précisément que nous venons de citer — « ... Il faudrait qu'on suive son exemple, en examinant dans le détail tous les textes sur lesquels s'appuie la doctrine mystique ». HIPPOLYTE DELEHAYE, *Analecta Bollandiana*, t. XLII, 1924, p. 185.

corps, soit par l'intelligence : cela vient parfois de ce que l'on *aime l'objet* regardé, suivant la parole : *où est votre trésor, là est votre cœur* (Matth., VI, 21) ; parfois de ce que l'on *aime la connaisance* elle-même, qu'on acquiert par l'inspection de cet objet. Et c'est pourquoi saint Grégoire fait consister la vie contemplative dans la charité pour Dieu, parce que l'amour de Dieu porte à s'enflammer du désir de contempler sa beauté. Et parce qu'on se délecte quand on a obtenu ce qu'on aime, la vie contemplative aboutit à une délectation, élément *affectif* encore, qui sert aussi à rendre l'amour plus intense » (1). — Le R. P. JANVIER a heureusement résumé ces considérations inspirées par saint Grégoire à saint Thomas : « La contemplation, dit-il, est essentiellement un acte de l'intelligence, mais elle *part* de la charité *et* elle y *aboutit*. C'est, dit saint François de Sales, une amoureuse attention de l'esprit aux choses divines (*loc. cit.*). La charité nous pousse à la contemplation (de Dieu). Nous aimons quelqu'un, nous voulons le voir. Plus nous l'aimons, plus nous voulons assister à sa vie, à ses gestes, sonder les mystères de son âme, en pénétrer les secrets » (2).

La « contemplation », d'après saint THOMAS, est donc à la fois acte de *l'intelligence* et acte du *cœur*, de la *volonté*. Nous pouvons, du reste, en compagnie de tous les écrivains spirituels, en dire autant de toute « oraison mentale » — *genre* très vaste dont la « contemplation » est l'*espèce* la plus parfaite. — L'élément spécifique qui constitue cette plus haute espèce, c'est à tout point de vue la *simplicité*. Du point de vue *intellectuel*, saint Thomas vient de nous signaler explicitement cette simplicité : « *simplicem* intuitum veritatis ».

(1) 2ª. 2æ., q. 180, a. 1, *in corp.* — Et plus loin il cite ces mots de la même homélie de saint Grégoire : « Quand on voit celui qu'on aime, on augmente le feu de son amour », et ajoute : « La *dernière perfection* de la vie contemplative est non pas seulement de *voir* la vérité divine, mais encore de *l'aimer* ». *Ibid.*, a. 7, ad 1m. — (2) *Carême* 1923, pp. 225-226.

Du point de vue *affectif*, il nous l'a indiquée au moins implicitement par sa citation de saint Grégoire qui appelle la contemplation « un repos divin ». Le *repos* exclut toute agitation, tant affective qu'intellectuelle.

Comme saint Thomas réclame *explicitement* la simplicité *intellectuelle*, on la reconnaît très généralement de nos jours pour un élément essentiel de la contemplation. Comme il ne réclame qu'*implicitement* la simplicité *affective*, c'est pour cela, peut-être, que plusieurs de nos contemporains omettent de signaler cet élément; omission qui peut venir aussi de ce qu'on s'attache au sens, historiquement le premier, que Platon et Aristote ont donné à la contemplation, θεωρία. — Nous suivrons de préférence le R. P. DE GUIBERT, quand il dit : « La notion de contemplation, de *théôria*, dans son origine philosophique ne vise à caractériser qu'un acte intellectuel, tandis que l'oraison mentale est à la fois acte de l'*intelligence* et acte du *cœur*, de la *volonté*. Il faudra donc, dans la définition de l'oraison contemplative, étendre aux actes de la volonté ce caractère essentiel qui distingue toute contemplation : la *simplicité*, s'opposant à la *multiplicité*. On aura donc (dans le genre *oraison*, deux espèces) : oraison à actes multipliés et oraison contemplative. La première (a pour type plus connu) la *méditation* ou *oraison discursive*, comportant raisonnements et actes multiples de l'intelligence, et, par conséquence nécessaire, actes multiples (affections, résolutions) de la volonté... Lorsque, au contraire, dans une oraison, l'activité de l'intelligence se concentre dans une « simple vue intellectuelle de la vérité » (saint Thomas) et celle de la volonté dans une simple tendance ou affection unique, en rapport avec la vérité ainsi saisie..., c'est une oraison contemplative » (1). Le R. Père ne vise d'ailleurs, dans cet article, qu'à donner une « définition *nominale* » de

(1) *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t. III, 1922, pp. 167-168.

la contemplation, sur laquelle on puisse s'entendre, un « *vocabulaire* commun » qui permettra des « discussions » profitables, un simple point de départ pour des « recherches » plus approfondies, en un mot un « instrument de travail » (1).

C'est aussi le but pratique que nous nous sommes proposé dans ce simple aperçu. La mystique est un sujet sans limites, où saint Thomas lui-même, pour être utile, nous donne l'exemple de la brièveté.

Ore Place, Hastings. Stéphane HARENT, S. I.